

« La sexualité est l'un des sujets les plus politiques qui soit »

Coprésidente de l'organisation faïtière Santé Sexuelle Suisse et fondatrice du Réseau jeunes de celle-ci, Noemi Grütter s'engage aux plans national et international pour les droits sexuels et reproductifs des femmes et des personnes intersexes, non binaires et trans. Le terrain de combat professionnel et privé de cette jeune experte en droits humains sont les institutions, la rue et même les clubs de musique.

Isabel Knobel

Noemi Grütter arrive trempée comme une soupe au café Effinger, à Berne, où est prévue l'interview. « À peine avais-je enfourché mon vélo qu'un orage a éclaté », explique-t-elle avec un sourire et un haussement d'épaules. Notons que la jeune femme ne craint pas vraiment les orages, qu'ils soient météorologiques, politiques ou médiatiques. Mais commençons par le commencement. Qui est Noemi Grütter? Aujourd'hui âgée de 26 ans, elle est la benjamine d'une fratrie de quatre sœurs et a grandi à Dallenwil, dans le canton de Nidwald, village de 1800 âmes. Tandis que la bourgade voisine est connue pour être la plus à droite de Suisse, Noemi Grütter est issue d'une famille de gauche. Ses parents lui ont inculqué l'idée que tous les êtres humains sont égaux. Cette valeur, cependant, ne coïncidait pas avec ce qu'elle observait dans son environnement. « Petite déjà, j'ai réalisé que tout le monde n'avait pas les mêmes chances au départ. » Cette injustice la révolte, mais elle aimerait tout de même la comprendre: « J'ai toujours fait preuve d'une grande curiosité. »

Un engagement féministe précoce

Dès son plus jeune âge, Noemi Grütter s'intéresse au féminisme et aux droits des femmes, et ce à un niveau très concret. « Je veux réaliser des projets et travailler avec les personnes concernées. » Noemi Grütter est une femme d'action. À l'école primaire déjà, elle s'investit pour la jeunesse et interviewe ses enseignants masculins au sujet des droits des femmes. Pour son travail de maturité, elle met sur pied des projets de danse avec des femmes réfugiées. « C'est là que j'ai pris conscience des inégalités multiples et intersectionnelles qui touchent ces femmes. Cela a fait naître en moi une immense colère. »

La colère et la curiosité sont deux moteurs importants dans le travail de Noemi Grütter. Après le gymnase, elle quitte le canton de Nidwald pour voyager. Mais elle ne part pas le sac au dos pour des destinations de vacances idylliques: elle s'engage aussi dans des projets humanitaires et en Amérique du Sud. Avec des organisations non gouvernementales, elle soutient notamment de jeunes mères victimes de violences, n'ayant pas accès à la contraception et privées du droit à l'interruption de grossesse. « Ce fut une période très formatrice pour moi. »

Entrée dans le monde des droits des femmes à l'ONU

De retour en Suisse, Noemi Grütter opte pour des études de relations internationales à Genève. En 2016, elle est élue déléguée suisse à la jeunesse à l'ONU. « C'était mon premier mandat institutionnel. Je suis entrée en contact avec de grandes ONG et j'ai réalisé à quel point le monde du droit des femmes est diversifié. » En tant que membre de la délégation officielle suisse, elle est conviée à la Commission de la condition de la femme (Commission on the Status of Women, CSW) des Nations unies à New York. Sa mission est de présenter le point de vue de la jeunesse suisse. Là, elle constate avec effroi que la santé sexuelle et les droits sexuels sont encore des sujets tabous sur le plan international. « Dans de nombreux pays, l'éducation sexuelle est si polarisante qu'on ne peut pas en parler. »

C'est précisément ce qui poussera Noemi Grütter à organiser un événement à ce sujet. Elle sent davantage d'ouverture dans sa génération que dans la sphère politique et veut donner la parole à la jeu-

« La plupart du temps, l'éducation sexuelle en Suisse est mauvaise. »

nesse. «Elle sait très bien ce dont elle parle et ce qui est le mieux pour elle.» Noemi Grütter invite donc des jeunes à une table ronde à l'ambassade de Suisse à New York avec le soutien de Santé Sexuelle Suisse, l'organisation faîtière des centres de santé sexuelle de Suisse. L'événement rencontre un écho si positif que peu après, Noemi Grütter fonde le Réseau jeunes de Santé Sexuelle Suisse, qui compte aujourd'hui près de 150 membres. Sa première campagne, «Let's talk about Sex...ualaufklärung» (Parlons d'éducation sexuelle), réclame une éducation sexuelle holistique et axée sur les besoins des jeunes en Suisse.



Photo: ZVG

Noemi Grütter

L'éducation sexuelle, un instrument pour l'égalité

Pour Noemi Grütter, il est évident que l'éducation sexuelle doit être participative. «Nous devrions demander aux jeunes: que voulez-vous? Quelles sont les questions qui vous préoccupent?» Des échanges avec des professionnel-le-s qualifié-e-s et un accès aux dernières avancées de la science sont en outre nécessaires. D'après la jeune femme, ce n'est pas souvent le cas aujourd'hui. «La plupart du temps, l'éducation sexuelle en Suisse est mauvaise», affirme-t-elle sans détours. Le corps enseignant, en fin de compte, décide lui-même de la manière dont le sujet est traité et dans quelle mesure. Il est fréquent qu'on n'aborde pas assez les questions sociétales. Noemi Grütter illustre cela par l'exemple des cours d'éducation sexuelle qu'elle a reçus: «Nous avons déroulé un préservatif sur une banane et parlé pendant des semaines du VIH et du sida. Mais nous n'avons jamais abordé les stéréotypes liés au genre ou les identités sexuelles.» Pourtant, une éducation sexuelle moderne serait un instrument majeur en faveur de l'égalité. «L'école est le seul endroit auquel tou-te-s les enfants et les jeunes de Suisse ont le même accès. C'est là qu'il faut les informer sur leurs droits.» Pour Noemi Grütter, il est également important de transmettre une approche positive de la sexualité. «Nous ne devrions pas parler seulement des risques et des maladies, mais aussi du plaisir sexuel et de l'autodétermination.»

La violence et la révision du droit pénal sexuel

Les sujets de prédilection et les engagements de Noemi Grütter tournent tous autour de la protection et des droits des femmes et des communautés LGBTIQ. Ainsi, elle a consacré son Master en

sciences politiques à Paris aux droits humains et à l'action humanitaire, avec un accent particulier sur les droits des femmes. «Je suis tout naturellement attirée par les thèmes «génrés»». Pendant ses études, la jeune femme a acquis une expertise qu'elle utilise aujourd'hui dans son travail politique. «La violence sexualisée est le plus grand défi social d'aujourd'hui. C'est une pandémie qui nous touche tou-te-s. Je veux me battre contre cela.» Pour mener à bien son combat, Noemi Grütter se présente aux institutions sous plusieurs «casquettes». Après avoir fondé le Réseau jeunes de Santé Sexuelle Suisse, elle se bat aussi pour le respect des droits sexuels et reproductifs en qualité de coprésidente de l'organisation faîtière. Par ailleurs, elle siège au comité de la SAO Association, qui apporte de l'aide aux femmes réfugiées.

Noemi Grütter a travaillé comme experte en droit des femmes pour Amnesty International Suisse jusqu'en 2021. Elle a marqué les esprits en dirigeant une campagne pour un droit pénal sexuel moderne en Suisse. «Quelque chose doit changer, sans quoi la rogne dans la société s'accroîtra encore», a-t-elle déclaré au journal Tages-Anzeiger. Pour l'heure, un acte sexuel n'est considéré comme un viol en Suisse que lorsque la victime a été contrainte. Pour Noemi Grütter, c'est hautement problématique. «La loi implique qu'il faut se défendre. Or, bon nombre de victimes en sont incapables, car elles sont frappées d'une sorte de stupeur.» Cette sidération est un mécanisme physique qui permet de survivre à une situation menaçante telle qu'un viol. «Aujourd'hui, les tribunaux demandent aux victimes si elles ont crié pendant l'agression. Entendre que vous êtes coupable parce que vous ne vous êtes pas défendu-e est, pour beaucoup, plus grave encore que le viol lui-même.» Noemi Grütter plaide par conséquent pour la solution dite du consentement. «Nous avons besoin d'un consensus sur les actes sexuels.» Si elle admet que le modèle «Seul un oui est un oui», fondé sur l'exemple suédois, ne résoudra pas tous les problèmes, il constituerait un changement de paradigme important. Parviendra-t-il à s'imposer? On le verra à la session d'été 2022, lors de laquelle la Commission des affaires juridiques du Conseil des États présentera un projet de loi.

Contre les attaques personnelles, la solidarité

Que ce soit dans le domaine de l'éducation sexuelle ou dans celui du droit pénal, Noemi

«L'école est LE lieu de prévention de la violence.»

Grütter ne mâche pas ses mots. En tant qu'activiste professionnelle, comme elle se décrit elle-même, il lui paraît naturel de prendre position publiquement. «La sexualité est l'un des sujets les plus politiques qui soit. Mon métier consiste à prendre des risques.» Conséquence: elle s'expose souvent à des critiques, pas toujours objectives. La campagne contre le tabou de la masturbation, qu'elle a lancée avec le Réseau jeunes de Santé Sexuelle Suisse, lui a valu des attaques de toutes parts. «Bien qu'à l'aise dans mon rôle d'activiste, je me suis sentie tout à coup très vulnérable.» Les attaques personnelles font mal. Néanmoins, Noemi Grütter en a tiré des enseignements pour son travail politique. «Il est intéressant de voir que les critiques peuvent réduire au silence un individu, même s'il était convaincu de faire ce qui est juste.» Les discours de haine sont un problème global, susceptible de faire beaucoup de tort aux mouvements sociaux comme le mouvement féministe. «C'est pourquoi nous avons besoin de plus d'espace sûrs et de réseaux sociaux dans lesquels les femmes et les activistes peuvent s'exprimer librement.»

Noemi Grütter accorde également beaucoup d'importance à la solidarité. «On a tou-te-s besoin de personnes qui nous épaulent.» Elle connaît la valeur du soutien qu'elle reçoit de son entourage privé et professionnel. «J'ignore si je pourrais continuer à m'exposer si j'étais privée de ce soutien.» Noemi Grütter aide elle-même les femmes partout où elle le peut. Actuellement, elle transmet les rênes du Réseau jeunes de Santé Sexuelle Suisse à des personnes plus jeunes. «Il est beau de voir avec quelle énergie elles s'investissent dans les projets et en font les leurs.» Pour Noemi Grütter, voir quelqu'un reprendre une cause à son compte et la défendre comme la sienne propre est la plus belle des réussites. La campagne en matière de droit pénal sexuel d'Amnesty International Suisse s'est ainsi avérée la plus fructueuse de l'histoire de l'organisation. Noemi Grütter se réjouit de la dynamique du mouvement féministe. «Nous ne sommes plus en concurrence, mais travaillons tou-te-s pour le progrès.»

Une touche-à-tout enthousiaste et ambitieuse

L'évolution positive de ces dernières années rend Noemi Grütter optimiste. «La grève des femmes a mobilisé tellement de gens. Cela nous donne la légitimité de placer les sujets qui concernent les femmes tout en haut de l'agenda politique.» Ainsi, elle espère que les violences contre les femmes seront de plus en plus combattues à la racine. Et l'on en revient au point de départ. «La Suisse doit enfin comprendre que l'école est LE lieu de prévention de la violence et qu'investir dans une éducation sexuelle holistique paie.» À l'avenir, Noemi Grütter entend également dynamiser les stéréotypes liés au genre et questionner les rapports de pouvoir. Elle poursuivra pour ce faire son activisme professionnel. «Je veux faire avancer de très nombreuses choses sur le plan stratégique et politique.» Elle est persuadée que l'avenir de l'activisme est intersectionnel et non limité aux frontières nationales. «Si la grève des femmes s'associe à celle du climat, par exemple, les mouvements sociaux deviendront encore plus forts. Ce serait tellement important!»

Probablement Noemi Grütter fera-t-elle encore beaucoup de bruit, et ce aussi dans un sens tout à fait littéral, puisqu'elle agite en ce moment la scène musicale suisse avec son duo de DJ féministe Aléléfi. Elle s'engage également pour l'égalité dans la branche culturelle par son travail au sein du festival féministe Les Créatives. Ses combats sont diversifiés et ses objectifs, ambitieux. Lui reste-t-il encore de la place pour une vie privée? «C'est privé, justement», répond Noemi Grütter dans un rire. Elle est consciente du poids qu'elle porte en raison de ses nombreux projets, mais vit sa vie, pour cette raison même, avec beaucoup d'intensité. Toutefois, ses espoirs pour l'avenir sont d'avoir un peu plus de temps pour elle et de conserver son enthousiasme. «Je veux jouir de tout, faire preuve de courage et changer les choses.»

Traduction: IZE Language Services

«Je veux jouir de tout, faire preuve de courage et changer les choses.»

Isabel Knobel est politologue et, en tant que responsable de projet auprès du Fonds pionnier Migros, elle recherche des initiatives audacieuses ayant un impact sur la société.

